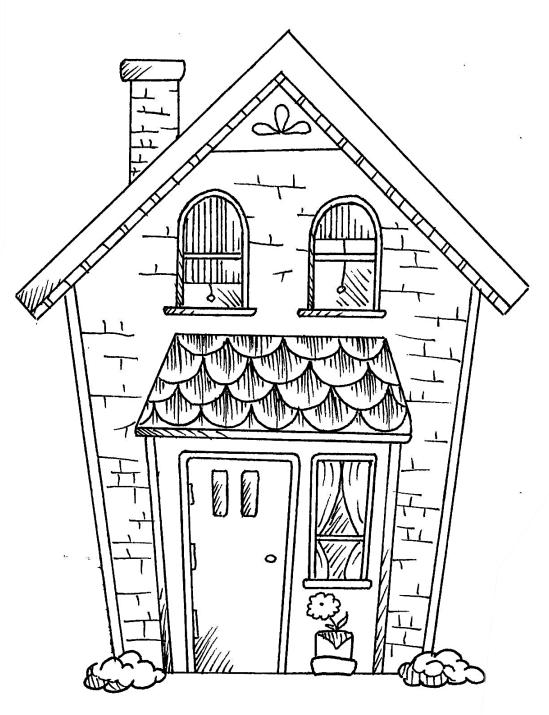
L'AUBERGE DE LA SECONOX



JEUNESSE

Vous vous êtes peut-être déjà demandé es comment était née cette idée de résidence Stéphane Hessel, ce modèle de vie sociale aux jardins fleuris et à l'hospitalité généreuse... Si vous voulez le savoir, il faudra emprunter les chemins de l'imaginaire, celui des pérégrinations nomades et revenir bien des années en arrière, chez Eliot, le garçon qui voulait quitter Villerupt. Voici son histoire qui est aussi un peu la nôtre.

Pour écouter l'histoire lue en musique, rendez-vous sur le site http://remixplace.com/collaborative-storytelling/

Ou flasher ici avec un téléphone :



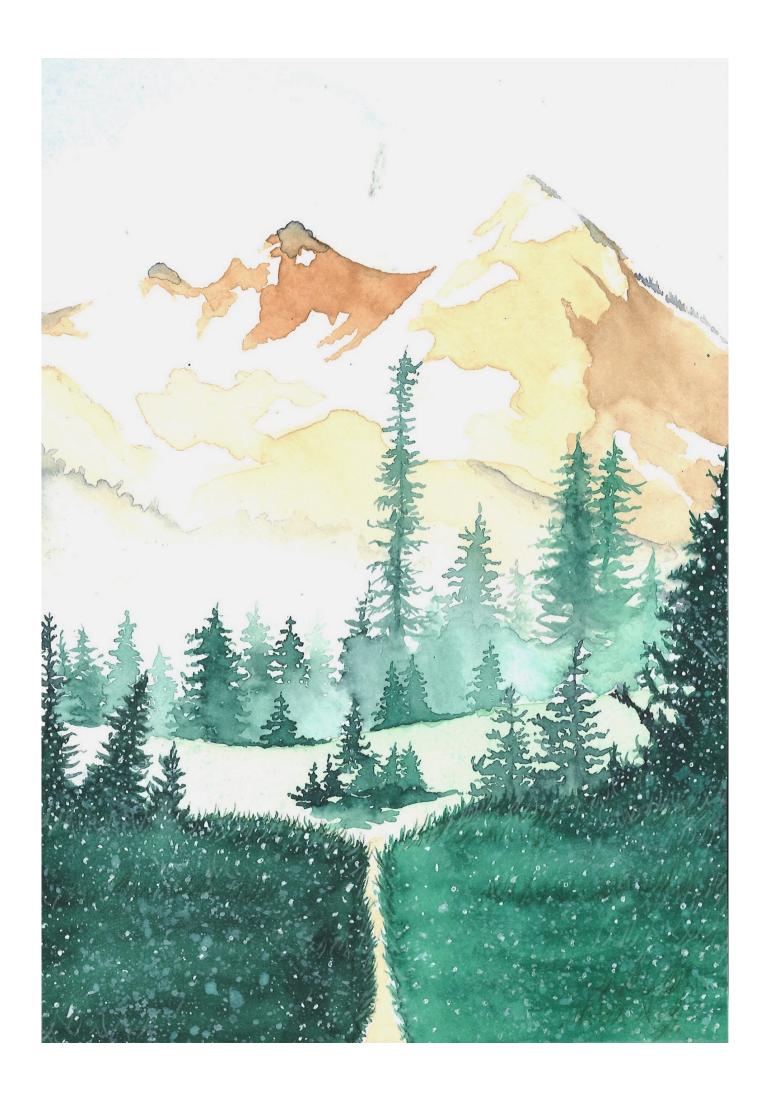
Dans le bas de la ville il y avait une maison vétuste, sans confort apparent avec un petit jardin très mal entretenu. Cette maison était chauffée à l'ancienne avec un petit poêle à bois et au charbon, les murs n'étaient pas très épais. Il n'y avait aucune commodité, pas de chauffage à l'étage, pas de sanitaire, les fenêtres laissaient passer le froid et le vent ; et certains matins d'hiver les vitres étaient recouvertes de givre à l'intérieur. Parfois un rayon de soleil parvenait à dissiper le voile blanc déposé la nuit sur les carreaux. C'était là, dans cette maison que vivait Eliot, un jeune ado nonchalant et un peu solaire. Eliot était né là, il n'avait toujours connu que ces murs gris mais rêvait souvent de s'évader vers d'autres horizons. Pour dire vrai, Eliot n'attendait que le moment propice pour réaliser son destin.

Or un soir pluvieux alors qu'il rentrait de l'école, il entendit une violente dispute entre ses parents. Les mots claquaient dans l'air. Au milieu de la pièce, Eliot voulait réconcilier ses parents et cesser ces cris, mais on semblait l'ignorer. Devant l'impossibilité de s'exprimer il décida que cette fois-ci s'en est trop. Alors la nuit il a réfléchi, il a réfléchi... tant et si bien qu'il prit sa décision avant le lever du jour. Les lueurs de l'aube étaient encore faibles quand Eliot saisit l'occasion de s'évader de cette triste vie. Il n'emporta avec lui qu'un petit sac car là où il allait il n'aurait pas besoin de sa peur ni de sa colère qui prenaient tant de place ici.

Avant de franchir la haie qui séparait chez lui du reste du monde, Eliot jeta un regard à sa maison et constata que deux bosquets de fleurs avaient été saccagés par des voisins malintentionnés. Alors il prit un souffle de courage, souhaita à ses parents un meilleur printemps et parti en un coup d'éclair.

A midi Eliot était déjà loin. Il avait d'abord suivi les rails pour ne pas se perdre mais rapidement des sentiers à travers champ semblaient plus plaisant et à mesure qu'il s'éloignait de ce qui lui était familier il sentit un élan grandir en lui. La nuit, il trouva refuge chez des particuliers, expliquant qu'il entamait sa route pour le sentier de Compostelle, et toujours là où il passait, il recevait un accueil simple mais chaleureux. Bien sûr il est arrivé que l'adolescent dorme dans une grange ou sur une souche de bois mais toujours il se sentit en sécurité et surtout toujours il se forçait à regarder droit devant lui, jamais en arrière.

Eliot a marché très longtemps et bientôt un relief se formait sous ses pieds. Des collines, des monts et des montagnes, toujours plus grandes. Il n'en avait jamais vu des comme ça! Les prairies étaient pentues et les vaches semblaient paître à leur aise. Parfois Eliot fermait les yeux, et alors il sentait l'odeur des pâquerettes, celle de l'herbe fraîche. Il entendait les cloches mélodieuses de ces vaches dont il aimait tant la compagnie. Un soir, une bergère apprit à Eliot qu'il avait en face de lui la dent d'Oche, et que sur la droite non loin existait un gîte. Poussé par la curiosité, Eliot déplaça la lourde porte en bois, et dès qu'il l'eut franchi il ne put se résoudre à repartir du refuge.



Durant plus d'une semaine Eliot a séjourné ici, et ses journées alternaient entre escalade, promenades et rencontres chaleureuses... sans omettre les traditionnels chants autour de la raclette du soir. Ici dans la montagne Eliot se sentait dans un refuge convivial et il se dit que c'était cela qui manquait dans sa petite maison vétuste trop souvent vide. Il manquait des gens, de la joie, des repas partagés et des chants.

Le lendemain d'une soirée généreuse, Eliot était parti chercher un peu de bois autour du gîte quand il croisa sur le chemin des gens qui revenaient de la ville. Au cours de la discussion, Eliot pu apprendre que la veille, un humain avait marché sur la lune. C'était la première fois de l'histoire de l'humanité et tout le monde en parlait avec émoi. Cette nouvelle a créé un drôle de sentiment chez l'adolescent, quelque chose comme une certitude, oui la certitude que le monde terrestre déjà était grand et qu'il lui fallait continuer d'en découvrir toute la diversité. Alors Eliot passa une dernière nuit sous le ciel étoilé de la dent d'Oche avant de repartir, la tête et le cœur plein de ces chansons nouvelles.



Après des jours et des jours de marche, Eliot arriva en Égypte, à Hurghada. Il vit des hôtels magnifiques avec des piscines où l'eau était chaude et débordante. Il vit des oiseaux d'une beauté irréelle, avec un long bec et des ailes transparentes irisées de jaune, de bleu et de rose. Ici personne ne semblait triste, Eliot regardait bien autour de lui : non il n'y avait que des gens heureux. Alors il se décida à s'installer et ne mit pas longtemps à obtenir un emploi dans un de ces hôtels de la côte. Tout était magique et comme pour parfaire son bonheur, il rencontra une jeune femme formidable : Maryse. Elle détonnait dans l'hôtel avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus et pourtant il y avait chez Eliot un sentiment étrange de familiarité dans ce regard, comme un air qui lui rappelait l'enfance. Leur désir était réciproque : Maryse et Eliot formaient un couple complice et enthousiaste. Ils vécurent là quelques années dans la beauté totale.

Mais un jour, tous deux eurent le sentiment étrange qu'ils ne pouvaient pas rester vivre éternellement dans ce monde de vacances. D'un même mouvement ils constatèrent qu'un hôtel ne remplacera pas la douceur d'une maison au quotidien. Alors ils s'accordèrent à reprendre le chemin et le voyage d'Eliot et de Maryse commença, sans savoir précisément où leurs pas les guideraient.

Les jours qui suivirent le départ étaient emplis de surprises et des paysages neufs. Ils quittaient le désert pour des contrées plus vertes. Or un soir-là alors que le soleil commençait sa descente, ils aperçurent une petite maison au milieu d'une prairie. Le couple s'approcha heureux de la trouvaille et découvrait une maison très vieille, les murs tombant en lambeau.

Mais là n'était pas leur seule surprise, car quand ils poussèrent la porte, ils découvrirent au creux de cette maison, un enfant seul. Maryse qui était courageuse en plus d'être bonne marcheuse s'approcha pour trouver l'enfant qui était reclus dans un coin très sombre. Elle s'approcha, craqua une allumette et quand ses yeux eurent assez de lumière elle fut horrifiée de découvrir ce petit être qui n'avait que la peau sur lui.



- Que fais-tu ici? demanda Maryse
- Maman va revenir, elle m'a dit qu'elle reviendrait...mais c'est long.

À ces mots, Maryse lui partagea ses réserves de pain et Eliot lui donna quelques-uns de ses vêtements pour lui tenir chaud. Vu l'allure à laquelle mangea l'enfant, on pouvait deviner qu'il n'avait rien avalé depuis une semaine. Ils décidèrent qu'ils attendraient ensemble le retour de la mère, mais ce retour promis n'arrivait pas, alors tout doucement ils se sont apprivoisés tous les trois, comme des chatons. Ce soir-là dans le silence de l'évidence, s'allumèrent en eux l'envie de lutter contre toutes les formes d'abandon. Le lendemain quand le trio se réveilla le soleil était radieux. D'un commun accord, Eliot, Maryse et Ludo décidèrent de partir loin de la cabane en lambeau. Ludo semblait partagé entre l'envie et la peur de marcher, il avait faim encore et il fallut le rassurer sur le fait qu'il y aurait des villes et des provisions tout au long de la route. Maryse lui apprit aussi comment pêcher dans les rivières vives de la montagne, Eliot lui appris à faire un piège à lapin et ce premier soir de la nouvelle aventure tout le monde s'endormi à la belle étoile, en remerciant la vie d'être ce qu'elle est.



Le voyage avait appris à l'équipée de nombreuses manières de se débrouiller, de reconnaître les plantes, de coudre, de se repérer dans l'espace et d'identifier l'arrivée des saisons. Sans bien s'en rendre compte, chacun et chacune avait assimilé un nombre de savoirs puissants. Et c'est en rencontrant Lucie qu'il leur est apparu une nouvelle évidence : ces connaissances-là ne devaient pas rester seulement dans leur trio, elle devait s'étendre, se partager, s'étendre. Lucie était une fille de la ville.

Elle aimait s'échapper de temps à autre dans la campagne mais sa famille ne lui avait rien transmis, ni sa mère, ni son père. Quand Maryse lui demanda la raison de ses fugues régulières en campagne, elle lui répondit :

- Depuis longtemps la nature m'apporte un profond apaisement. J'aime me retrouver au pied d'une montagne et monter à son sommet par des sentiers qui me permettent de découvrir une flore et une végétation qui ne me laisse pas indifférente. Je m'arrête souvent et j'aime prendre le temps de regarder le paysage, de voir se dessiner l'horizon et les habitations devenir de plus en plus petites. Une fois à son sommet je suis comme suspendue dans le temps et je ne me lasse pas d'admirer le magnifique panorama qui s'offre à mes yeux. J'embrasse de mon regard toute cette beauté que seul le bruit du vent vient troubler. Mais même le vent me procure une immense sensation de légèreté, de bien-être. Je reste là à regarder courir l'ombre des nuages, la nature est juste magnifique, elle me laisse tout le temps pour apprécier les sublimes nuances de couleurs, cette palette colorée me laisse un sentiment infini de bonheur, de paix et surtout de respect, et c'est à cet endroit que dame nature me rend heureuse.

Dès l'instant de cette rencontre, Maryse et Lucie ne se quittaient plus, au point que de loin, on les prenait pour des sœurs. Lucie rejoignit la troupe au grand bonheur de tout le monde. Dans cette nouvelle aventure, Maryse communiquait tout ce qu'elle savait à Lucie. Par exemple elle avait toujours un sachet de papier et un couteau près d'elle pour cueillir des végétaux : Lucie en fit de même.

Maryse, Lucie, Ludo et Eliot dégustaient chaque journée de marche. Mais plus ils marchaient plus ils rencontraient de personnes qui vagabondaient sans histoire, des gens qui n'avaient pas eu le bonheur de goûter à la transmission des savoirs. Alors le quatuor eu envie d'un endroit où construire une maison, une maison dans laquelle tous les savoirs feraient des fumets au-dessus des marmites de confiture et des boutures pour transmettre des expériences au-delà des petits jardins individuels.

Or un matin sur la bordure d'un chemin, Eliot demanda à l'équipe de faire une pause. Il avait quelque chose à leur dire. Il s'était rendu compte qu'ils approchaient de la Lorraine, et qu'une idée germait dans son cœur : et si ce rêve de maison prenait vie non loin de son lieu d'enfance ? Maryse, Lucie et Ludo furent unanimes et bientôt tous arrivèrent sur les hauts de Villerupt, guidés par des signaux imperceptibles à la manière des oiseaux migrateurs. Sur un terrain plat de la petite ville, on vit bientôt des planches s'élever, des jardins se construire, des vitres danser et en très peu de temps le voisinage pu lire sur la façade : « bienvenue à l'auberge de jeunesse ».



L'endroit était radieux, coloré, accueillant et on ne tardait pas à voir arriver de-ci de-là, des gens de tous les âges confondus venir partager leurs savoirs, leurs passions et leurs superpouvoirs qu'ils ou elles n'avaient pas encore mis au grand jour. Les soirs de fête on pouvait entendre des groupes se raconter leurs rêves autour d'un grand repas, et il n'était pas rare qu'on trouve des solutions pour arrêter la bêtise dans le monde, pour apprendre à faire du crochet ou pour tomber d'accord sur quelques principes. La seule consigne stricte de l'établissement était écrite en lettres fines sur un bord de mur : ici tout le monde est bienvenu pour construire le futur, mais il faut être prêt·e à ne pas reproduire le passé, ni les blessures, ni les injures. Au fil des années, des arbustes ont fleuris le long des maisons autant que des transmissions et des activités en communs. Des solidarités sont nées, personne ici ne s'est jamais retrouvé seul·e, refoulé·e, pas même pendant les pandémies sévères. Car dans cette auberge, il y a toujours un coin de terrasse pour se retrouver, et toujours une fleur qu'on laisse monter en graine pour la partager par-delà la barrière de chez soi. Cette auberge de jeunesse, la plupart la connaisse sous le nom de la « Résidence personnes âgées de Stéphane Hessel », mais si vous vous approchez, vous entendrez qu'ici on l'appelle l'auberge de la seconde jeunesse, et vous y êtes invité es.

Il faut vous dire enfin qu'Eliot n'a jamais revu ses parents qui sont partis avant qu'il revienne de son voyage... mais il est repassé devant sa maison d'enfance et il a vu près du portail, deux beaux bosquets de glaïeul triomphants à l'endroit où il avait énoncé ses vœux.





Une création REMIX PLACE

Dans le cadre de Esch 2022 Capitale Européenne de la Culture.

Conte écrit et créé par : les résident.es de Stéphane Hessel

Lu par les résident.es (ordre d'apparition) : Chantal ; Gilberte ; Ghislaine ;

Robert; Michelle; Marie-Thérèse; Sylviane; Henriette; Sylvie

Animation des ateliers : Lise Landrin (Remix Place)

Dessins: Laura Märker (Remix Place)

Musique: François Ménager et Lise Landrin

Mixage sonore : Boris Aime...

Avec le soutien de tout le personnel de la résidence Stéphane Hessel et de la Marie de Villerupt.









